IUFM de Bourgogne Centre de Mâcon

CONCOURS DE RECRUTEMENT : professeur des écoles.

Les enfants et la poésie :
deux expériences poétiques en CP et en CM2.

Manuella GUERIN

Directeur de mémoire: M. Daniel CLAUSTRE

Année 2007 N° de dossier: 06STA01233

SOMMAIRE

INTRODUCTION p. 3

PARTIE I. La poésie, généralités. p. 5

1) Vers une définition de la poésie ? p. 6

1 - 1) Une seule définition ? p. 6

1 - 2) Question de compréhension. p. 7

2) Evolution de l'approche de la poésie à l'école dans les textes officiels. p. 8

2 - 1) La poésie à l'école ? p. 8

2 - 2) Quel enseignement avant les programmes de 2002 ? p. 8

3) La poésie dans les programmes de 2002 de l'école primaire. p. 10

3 - 1) La poésie à l'école maternelle. p. 10

3 - 2) La poésie à l'école élémentaire p. 10

3 – 3) Au-delà des programmes. p. 12

PARTIE II : Littérature et poésie. p.14

1) Comment faire entrer les élèves en poésie ? p. 15

1 - 1) Quelles orientations adopter ? p. 15

1 - 2) Quelles activités ? . p. 16

1 – 2 – 1) Pour donner aux élèves un large éventail poétique. p.16

1 – 2 – 2) En création poétique. p.16

2) Présentation et analyse des séquences. p. 17

2 – 1) Dans une classe de cycle 3 (CM2). p. 17

2 – 1 – 1) Présentation de la séquence. p. 17

2 – 1 – 2) Analyse de la séquence. p.19

2 – 2) Dans une classe de cycle 2 (CP). p. 21

2 – 2 – 1) Présentation de la séquence. p. 21

2 – 2 – 2) Analyse de la séquence. p. 22

PARTIE III : Oraliser la poésie. p. 24

1) A partir de quelles situations est-il possible de travailler l'oralisation en classe ? p. 25

1 – 1) Quel statut donner à la récitation ? p. 25

1 – 2) Quelles activités complémentaires pour mener les élèves à dire la poésie ? p. 26

2) Présentation et analyse des séquences. p. 27

2 – 1) Dans une classe de cycle 3 (CM2). p. 27

2 – 1 – 1) Présentation de la séquence. p. 27

2 – 1 – 2) Analyse de la séquence. p. 28

2 – 2) Dans une classe de cycle 2 (CP). p. 29

2 – 2 – 1) Présentation de la séquence. p. 29

2 – 2 – 2) Analyse de la séquence. p. 30

CONCLUSION. p. 31

BIBLIOGRAPHIE. p. 33

ANNEXES. p.34

INTRODUCTION

La poésie est un art littéraire connu de tous : que ce soit à travers les comptines apprises et chantées à l'école maternelle, les poésies récitées à l'école primaire ou les poésies « décortiquées » au lycée, chaque parcours scolaire à permis cette rencontre.

C'est pourtant avec désolation que force est de constater les conceptions générales qu'ont une grande partie de la population au sujet de la poésie. D'un côté, la conception que peut nous laisser l'école qui réduit la poésie à la récitation et à un texte court qui « rime ». De l'autre côté, la conception que nombre d'adultes s'en font. La poésie est une littérature réservée à l'élite dont le sens nous paraît trop abscons pour être ouvert à tous ; de plus, quel intérêt y trouver?

Mais la poésie nécessite t-elle une véritable compréhension, ou le poète nous laisse-t-il le soin de se l'approprier? Pourquoi réduire la poésie à ce que le Monde a bien voulu nous en donner? Laissons l'esprit cartésien de côté et ouvrons-nous à la Poésie...

Ces conceptions quelque peu limitées étaient pourtant en parties miennes avant qu'un élève me conduise à m'intéresser à cette littérature. Celui-ci a trouvé de la musicalité à un texte issu d'un exercice de grammaire. Après avoir demandé s'il s'agissait d'un poème, la discussion s'est engagée avec les autres enfants. Conclusion a été faite que ce texte n'était pas un poème puisqu'il n'y avait « pas de majuscules au début de chaque » vers. Les élèves ont donc été laissés à leur propre jugement... pour le moment.

Cet épisode sera ainsi l'occasion de prendre conscience de ce que l'on pourrait qualifier de pauvreté du registre poétique des enfants. Trop court, trop long, ça ne rime pas, il n'y a pas de majuscules... ce n'est donc pas de la poésie? Se pose alors la question de savoir comment faire évoluer la conception que les enfants se font de la poésie.

Le choix du sujet prenant appui sur une situation constatée avec mes élèves de CM2, j'ai débuté mon travail en leur proposant un questionnaire (annexe 1) afin de savoir où ils se situaient vis à vis de la poésie.
Voici les résultats qui se dégagent : sur 18 élèves, 7 pensent qu'une poésie rime nécessairement et 9 pensent qu'elle peut être chantée. Tous les élèves s'accordent à dire que la poésie peut traiter des sujets très différents (guerre, amour, amitié, etc.). En majorité, les enfants voient la poésie comme touchant tous les âges, mais un élève pense qu'elle n'est destinée qu'aux enfants. De plus, 12 élèves ne se sentent pas capables d'écrire un poème. Enfin, 14 élèves aiment la poésie, 2 sont partagés (« ça dépend lesquelles ») et 2 ne trouvent pas cela intéressant (dont un qui ne la considère pas comme une lecture possible).

Sur la base de ces résultats, deux points importants se sont dégagés :

- faire découvrir aux élèves un plus large panel poétique et les initier par delà à la création poétique;
- dépasser la récitation pour les mener vers un engagement personnel dans leur oralisation.

Bien que ces deux points aient fait l'objet de deux séquences qui seront traitées dans deux parties différentes, celles-ci sont intimement liées et se répondent incessamment. Chaque partie fera donc souvent écho avec l'autre et de nombreuses références seront faites l'une à l'autre à travers le projet engagé.

Ce questionnaire n'a bien sûr pas était reconduit avec les enfants de la classe de cours préparatoire, mais un questionnement oral s'est imposé. Les différentes réponses apportées par les élèves seront exposées dans la présentation des séquences.

Partie I

La poésie, généralités.

1) Vers une définition de la poésie ?

1 - 1) Une seule définition ?

Poésie : « *forme d'expression littéraire caractérisée par une utilisation harmonieuse des sons et des rythmes du langage et par une grande richesse d'images.* »

Cette définition, extraite d'un dictionnaire, suffit-elle à recouvrir tous les champs de la poésie? B. Bercoff souligne que la définition de la poésie dépend des époques et des conceptions des théoriciens (dans l'Antiquité, ce terme dépassait le cadre actuel).
De plus, si l'on considère la pensée de nombres d'auteurs et poètes, pour ne citer que J. Charpentreau et J.-P. Siméon, la poésie ne peut être définie car elle est en constante évolution, elle se réinvente sans cesse. Ce n'est pas une forme identifiable et elle ne peut donc pas s'insérer dans une définition.

Le poème a longtemps été opposé à la prose, pourtant la poésie en prose est reconnue depuis le XIXème siècle (cf. Gaspard de la Nuit). Ce n'est pas la rime qui fait le poème, ce n'est qu'une question de choix de la part de l'auteur. De même, un texte peut rimer sans pour autant être poétique. Bien entendu, le poème est une question de rythme et pourtant cela ne suffit pas à faire d'un texte un poème. Il est aussi « graphisme sur la page, parole, parfois gestes (...). Il constitue à lui-même un « univers de langage » réinventant à chaque fois ses règles et ses contraintes. » [1]. Le poète se sert ainsi des mots, de leur polysémie, de leur tonalité, des images qu'ils provoquent chez le lecteur pour créer son poème. La poésie est donc par nature polysémique et elle ne se limite pas au « beau ». Et si cela était le cas, que faire de certains poèmes de C. Beaudelaire *(cependant tu vas gueusant / quelques vieux débris gisant*), J. Prévert (*Quelle connerie la guerre !),* J. Roubaud (*Vos gueules ! vos gueules ! les mouettes !),* où se trouve le beau de la langue dans ces vers parfois durs, ou employant un langage familier ?

1 Balpe, J.-P. *Les moments de poésie à l'école élémentaire*., 6.

1 - 2) Question de compréhension.

D'après J.-P. Siméon, la poésie est l'expression d'un questionnement. Son but est de faire vivre les questions essentielles sans pour autant en apporter une réponse toute faite. Ainsi le poète verbalise des questions que toute personne se pose sur la vie, la mort, l'amour, etc... Au final, la poésie est une question d'éducation du regard, de soi. Prendre le temps d'observer, de ressentir, laisser les idées germer en soi, telles seraient les étapes à la création poétique. La poésie prendrait sa source dans une émotion ressentie qui ménerait à l'expression. Les poètes ne sont donc pas les seuls à jouir de ce privilège, l'émotion et le désir d'expression ne leur étant pas exclusifs. Mais P. Valéry avance que « tout homme crée, mais l'artiste se sent créer. » [2]

« La poésie est « une quête », une difficile aventure pour rechercher à exprimer autre chose que l'apparence d'un réel dérisoire et banal. » [3]

Pour J.-P. Siméon, donner un sens figé à un poème en détruit l'attrait poétique. L'explication de texte est donc néfaste à la poésie. Expliquer un mot aux élèves dont l'incompréhension ferait obstacle est possible, mais il ne faut pas s'engouffrer dans le commentaire de texte. Il faut respecter le ressenti de chacun face à un poème, de plus le sens peut évoluer chez le sujet au fil de ses lectures.

L'incompréhension face à un texte poétique est une angoisse du lecteur adulte et non de l'enfant. C'est donc en grandissant que nous nous éloignons de la poésie. J. Charpentreau nous rappelle donc qu'il n'est pas nécessaire de comprendre et qu'il faut avant tout se contenter d'aimer. Laissons alors les mots venir à notre oreille, vivre en nous, dans notre bouche, dans notre coeur.

« *Dans un poème, ce n'est pas le sens qui importe mais la résonnance.* »
Marina Zvétaéva.

« *La poésie n'est pas incompréhensive, elle est inexplicable.* »
Octavio Paz.

2 *in* Bercoff, B. *La poésie*, 35.
3 Charpentreau, J. *Enfance et poésie*, 18.

2) Evolution de l'approche de la poésie à l'école dans les textes officiels.

2 - 1) La poésie à l'école ?

Avant que la poésie soit introduite dans les Programmes de l'école primaire, des auteurs comme F. Buisson, F. Pécaud et B. Jullien se sont posés la question de savoir si la poésie pouvait faire partie des apprentissages scolaires. Le XIXème siècle correspond aussi à l'enseignement obligatoire pour tous, d'où leur questionnement. F. Pécaud avance deux raisons majeures pour justifier l'accès du peuple à la poésie :

- « la poésie « *arrache l'enfant du peuple à l'état d'inconscience somnolente, le révèle à lui-même en lui faisant entendre dans un langage idéalisé [...] ces chants (...) qui résonnaient confusément en lui.*
- Outre la fonction synthétisante de la poésie en regard du développement généralisé de l'esprit d'analyse [...], la poésie permet aux « *facultés actives* » de « *se renouveler par l'exercice des facultés contemplatives.* » [4]

2 – 2) Quel enseignement avant les programmes de 2002 ?

Les trentes dernières années ont constitué un tournant majeur dans l'enseignement de la poésie à l'école primaire. Ainsi, jusqu'aux arrêtés du 23 mars 1938 qui complètent les Programmes et Instructions du 20 juin 1923, la poésie était appréhendée sous le couvert de la récitation seulement. Il faudra attendre le *Plan de rénovation de l'enseignement du français*, datant de janvier 1971, pour voir évoluer les pratiques. La récitation accorde alors une place à la création verbale, à la sensibilité et à l'imagination.

Si l'on se penche ensuite sur les Instructions Officielles de 1978, concernant le cycle élémentaire et le cycle moyen de l'école primaire, il apparaît désormais que l'élève doit pouvoir exprimer les émotions ressenties lors de l'écoute d'un poème. La création poétique y trouve une place parmi les autres types de productions d'écrits (récit, conte), cependant l'écriture d'un texte poétique ne doit pas être imposée aux élèves mais décidée par ces derniers. La mémorisation de poèmes fait toujours partie des programmes, mais il s'agit pour l'enfant de porter un regard (et même de choisir) sur les poèmes à apprendre. Le plaisir de lire, d'écouter la poésie est ici au centre des préoccupations.

4 *in* Martin, M.-C. & Martin, S. *Les poésies, l'école*, 49-50.

L'aspect artistique est aussi souligné, notamment en associant expression corporelle et poésie. Cependant, ces programmes placent la poésie comme un élément à part qui viendrait les compléter.

Les programmes de 1985 préciseront la place de la poésie en classe sous l'intitulé « usage poétique de la langue ». Les directives restent centrées sur la lecture régulière de poèmes par l'enseignant, la création poétique, la récitation et la constitution d'une anthologie personnelle et collective.

Avec les Instructions Officielles de 1992, la poésie est introduite à des fins plus utilitaires, de maîtrise de la langue : « La mémorisation de ces textes est un moyen important pour aider les enfants à s'en approprier les régularités et les spécificités. » [5]

Enfin, les programmes de l'école primaire de 1995 ne modifient pas profondément ceux de 1985, si ce n'est qu'ils proposent explicitement un échange entre la poésie et les autres formes d'expressions telles que le théâtre, la musique, la danse et les arts visuels.

La place de la poésie dans les programmes en vigueur, datant de 2002, sera développée plus précisemment dans le point suivant. Nous verrons ainsi quelles sont les orientations actuelles.

5 In *Programmes de 1992 pour le cycle 2*. La maîtrise de la langue à l'école.

3) La poésie dans les programmes de 2002 de l'école primaire.

3 – 1) La poésie à l'école maternelle.

Bien que le travail mené en poésie ne soit conduit qu'auprès d'élèves de cycle 2 (CP) et de cycle 3 (CM2), il est important de souligner que la poésie fait partie des programmes dès le cycle des apprentissages premiers, sous l'intitulé Le langage au coeur des apprentissages. Ainsi, la mémorisation de poèmes doit également faire partie de la vie de classe afin de permettre aux enfants la construction d'un répertoire littéraire riche et varié et d'un « *répertoire de représentations et de langage* ». [6]. De plus, il est spécifié dans les programmes que « l*a poésie joue avec les constituants formels, rythmes et sonorités autant qu'avec les significations.* » Ainsi, les poésies, comptines et virelangues « *sont autant d'occasions d'attirer l'attention sur les unités distinctives de la langue* »[7] . Les programmes proposent également divers jeux de sonorités à partir de poèmes, afin de mener les enfants à une réelle conscience phonétique. Enfin, la poésie peut participer à l'intégration d'enfants dont le français n'est pas la langue maternelle en lisant, par exemple, des poèmes dans la langue d'origine de l'enfant et pourquoi pas en proposant à la classe d'en apprendre une parmi les plus simples.

3 – 2) La poésie à l'école élémentaire.

En ce qui concerne le cycle des apprentissages fondamentaux, les activités poétiques se retrouvent dans le domaine Maîtrise du langage et de la langue française. Bien qu'il y soit préconisé de laisser à la poésie la place centrale qu'elle occupait à l'école maternelle, elle n'est que très peu représentée dans les programmes. Ainsi, nous pouvons relever l'énoncé suivant : « *Parmi les nombreux textes, en prose ou en vers, que l'élève de cycle 2 découvre par la voix de son enseignant, il s'en trouve souvent qui, du fait de l'intérêt qu'ils ont suscité et de leurs qualités littéraires, méritent d'être appris par coeur. Cette mémorisation intervient au terme d'un travail qui a permis de comprendre le texte et d'en discuter les significations possibles. [...] La préparation de l'interprétation suppose un débat, des essais, des jugements, des prises de décision... Il est préférable à cet âge de privilégier les interprétations collectives plutôt que les interprétations individuelles.* »[8].

Force est de constater que la poésie n'occupe pas une place bien définie en cycle 2. De plus, la question se pose à savoir si l'interprétation est également envisagée pour un texte poétique.

---

6 *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?*, 71.
7 *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?*,76.
8 *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?*, 64-65.

Dans ce cas, les programmes iraient à l'encontre des auteurs comme Jean-Pierre Siméon ou Jacques Charpentreau qui voient le commentaire d'un poème comme détruisant l'aspect poétique. Nous n'avons donc pas plus de précision sur la place de la poésie en cycle 2 pour laquelle les programmes restent flous et assez ambigüs.

Enfin, les programmes du cycle des approfondissements accordent une place plus significative à la poésie. En effet, la littérature est ici un domaine d'apprentissage à part entière, d'où une plus large référence aux textes poétiques. Il est ainsi possible de relever que les programmes visent la constitution d'une culture commune ainsi qu'un large panel de connaissances littéraires. L'interprétation y est encore soulignée, notamment : « *Avec les oeuvres poétiques (...), les élèves, guidés par leur enseignante ou leur enseignant, prolongent l'interprétation en cherchant à la transmettre au public de leurs camarades ou à un public plus large. En liaison avec les activités artistiques (...) ou dans le cadre d'un projet, ils élaborent la mise en voix (...) des textes.* » [9]. Une fois de plus, sous quel couvert faut-il comprendre le terme « interprétation »? Est-ce sous le sens d'expliquer le texte, et dans ce cas nous nous trouvons une fois de plus à l'encontre d'auteurs reconnus. Ou est-ce sous le sens interpréter pour donner à voir ce que l'on ressent, et dans ce cas l'enfant ne ferait que partager le sens qu'il donne à son poème mais n'en imposerait pas un sens figé. Remarque qui doit également valoir pour l'enseignant. Dans cette optique seulement, interpréter un texte poétique permettrait aux enfants de développer leur sens critique et de se faire une idée exacte de ce qui leur convient, de ce qu'ils aiment ... Et le partage avec ses camarades de ce que l'enfant éprouve en lisant ou oralisant une poésie, serait l'occasion de mettre leur sensibilité à l'épreuve et de les mener petit à petit à s'approprier les textes littéraires de façon individuelle.

Ce qui est aussi soulevé dans les programmes de 2002, c'est l'importance d'écrire des textes à partir de ceux que les élèves ont lu. Des activités sont proposées et il est spécifié que « la pratique de l'écriture poétique développe la curiosité et le goût pour la poésie. Elle doit essentiellement se présenter sous forme de jeux combinant l'invention et les contraintes d'écriture. » [10] Ainsi, c'est en pratiquant, en plus d'une lecture fréquente de poèmes, que l'on s'ouvre à la culture poétique.

9 *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?*, 179.
10 *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?*, 184.

3 – 3) Au-delà des programmes.

Bien sûr, l'énoncé des programmes laisse à l'enseignant une marge certaine pour aborder la poésie sous d'autres objectifs que ceux relevés. Cependant, il semblait important d'annoncer exactement ce qui est dit sur la poésie à proprement parlée. Il est aussi nécessaire de préciser que les programmes de l'école primaire ont été complétés par un texte émanant du Ministère de l'Education Nationale *La poésie à l'école*, datant de mars 2004, et qui vient s'ajouter au domaine Maîtrise de la langue. Dans ce document, il est spécifié que la poésie ne fait pas seulement partie du domaine Maîtrise de la langue, mais aussi du domaine Education artistique. En effet, la possibilité de joindre une poésie avec une oeuvre picturale ou musicale, voir d'être prétexte à la création d'une production visuelle ou auditive, peut en faire un objet d'art. De plus, comme dans bon nombre d'albums, l'illustration, la façon dont le poème est écrit, composé, a une importance majeure lors de la lecture d'un poème (exemple. J.-P. Siméon. *Ceci est un poème qui guérit les poissons*, collection Rue du Monde). Ensuite, pour confirmer l'hypothèse selon laquelle les programmes scolaires de 2002 donnaient à l'interprétation le sens de faire partager aux autres son ressenti, ce document ministériel affirme qu' « *il ne s'agit pas, en poésie, de tout expliquer mais de laisser agir, y compris dans ses points d'obscurité, et de faire confiance au poème qui travaille la langue autant qu'à celui qui le reçoit, « en sourdine ».* » [11].

Ainsi, il ne s'agit pas de tout expliquer, de donner une réponse à un questionnement sur le sens profond du poème mais de faire partager. La difficulté des enseignants se trouve d'ailleurs à ce niveau. En effet, il n'est pas rare que l'enseignant n'éprouve pas le besoin de donner son interprétation comme vérité absolue ou encore de ressentir de la culpabilité, voire de la honte, à avouer qu'il ne sait pas plus que l'enfant. C'est donc en acceptant cette « mise en échec » que l'enseignant pourra offrir à ses élèves la possibilité de s'ouvrir à une véritable culture poétique.

Il faut ajouter à cela que le Ministère de l'Education Nationale précise que la récitation ne peut constituer la seule activité en poésie. Il est bien évident que cette pratique est à conserver en classe mais il n'est pas envisageable qu'elle constitue l'approche privilégiée de la poésie. Si la récitation doit être maintenue, c'est notamment parce qu'elle reste un moyen efficace pour l'enfant de s'exercer à la mémorisation. Cependant, les poésies apprises peuvent être choisies par les élèves qui mettront ainsi un intérêt personnel à sa mémorisation.

Mais si la récitation ne doit pas être l'approche privilégiée, quelles sont celles à adopter ? Le document ministériel nous fournit trois expériences poétiques à envisager :

- la poésie doit être entendue (voix de l'enseignant, du poète, etc.) et oralisée (par les élèves) ;
- la poésie n'est pas faite pour en avoir une compréhension unanime, mais pour être mise en résonance avec le vécu (de la classe, personnel, etc.). De plus, elle doit mener à des productions poétiques de la part des élèves ;
- enfin, la poésie doit être mise en forme, en valeur par la forme d'écriture adoptée, sa mise en page. Elle doit donc donner lieu à un travail d'aspect esthétique.

11 *La poésie à l'école*, 2.

Une quatrième expérience pourrait se situer dans le fait que les textes poétiques doivent être conservés (dans la classe, par l'élève) et valorisés (exposition, carnet de poésies, etc.).

Malgré ces directives, considère t-on pour autant la poésie comme une discipline à part entière ? Traditionnellement rattachée à l'enseignement du français, elle se situe la plupart du temps du côté des apprentissages linguistiques et/ou elle est étudiée lors d'activités de lecture littéraire. Mais si ces deux aspects ne sont pas les meilleures façons d'aborder les poèmes, comment procéder dans les classes? Nous proposerons, dans les parties suivantes, différentes pistes pédagogiques à exploiter avec les élèves pour tenter de donner une vraie place à la poésie dans les classes. L'étude d'expériences poétiques « sur le terrain » compléteront ces propositions et nous verrons au-delà comment travailler en fonction du niveau scolaire.

Partie II

Littérature et poésie.

1) Comment faire entrer les élèves en poésie ?

1 -1) Quelles orientations adopter ?.

Jacques Charpentreau dénonce l'absurdité de l'affirmation selon laquelle tous les enfants sont poètes. L'enfance a été sacralisée par l'adulte qui ressent de façon nostalgique sa propre expérience enfantine. Il ne considère donc l'enfant que dans sa candeur et sa fraîcheur innocente. Cependant, la création poétique n'est possible que si l'on possède déjà un bagage poétique. Ainsi, pour B. Bercoff, M.-C. Martin et S. Martin, la meilleure façon d'entrer en poésie est d'en entendre et d'en dire le plus possible. D'où l'intérêt d'installer des rituels de lectures quotidiennes au sein de la classe, d'abord par l'enseignant puis par les élèves.

En plus de lectures nombreuses, celles-ci doivent être variées. En effet, le choix des poèmes par l'enseignant ne doit pas se limiter à ce que l'on pourrait qualifier de « poésie enfantine ». Il n'y a pas lieu pour l'enseignant de mettre de côté des textes poétiques et de sous-estimer la disposition des enfants à réagir face à des poésies qu'il qualifierait de « difficiles ». De plus, il est important que les enfants puissent eux-même choisir leurs poèmes. Il faut donc que l'enseignant encourage ses élèves à feuilleter des recueils variés. Une bonne manière de les mener vers une sélection individuelle pourrait être de mettre à leur disposition plusieurs lectures poétiques.

Les moments de poésie, selon M.-C. et S. Martin, doivent être multiples et donner lieu à des activités diverses et variées. Ainsi, « l'élève peut sentir et ressentir, mesurer et vivre l'expérience poétique dans toutes ses dimensions » [12]. Dans un second temps, nous présenterons donc quelques démarches à poursuivre et à exploiter en classe. Certaines ont été intégrées dans mon projet, d'autres n'ont pu être proposées faute de temps. Cependant, il semblait intéressant de présenter diverses situations possibles aux cycles II et III; notamment, l'évolution qui peut être envisagée tout au long de la scolarité primaire des enfants.

12 Martin, M.-C. & Martin, S. *Les poésies, l'école*, 160.

1 -2) Quelles activités ?

1 - 2 -1) Pour donner aux élèves un large éventail poétique.

Afin d'ouvrir nos élèves à une culture poétique variée, il est nécessaire de ne pas limiter notre enseignement à des textes poétiques dont on a l'habitude. Il ne faut pas hésiter à leur faire découvrir des poèmes épiques qui, par définition, sont longs. Ce type de poésie permettrait de casser l'image selon laquelle un poème est nécessairement court. Avec les plus jeunes, il est également envisageable de leur proposer des poèmes épiques, mais pour eux, la lecture et les activités proposées autour seront plus étalées dans le temps.

Aussi, il n'est pas nécessaire de faire étudier aux enfants les différentes formes poétiques. Il leur sera plus profitable de les relever, de les comparer, de leur faire dégager des constantes ou au contraire les différences entre les différents textes poétiques que l'on envisage de présenter aux élèves. Cela afin de constituer une anthologie (personnelle ou collective) dans laquelle les poèmes seraient disposés par thèmes, vers semblables, ou tout autre constante dégagée avec les élèves.

1 - 2 -2) En création poétique.

Les entrées en création poétiques sont variées, en voici quelques exemples :

- Il est possible de proposer aux enfants d'écrire de façon instantanée à partir d'énoncés poétiques (ex. haïkus). Ce procédé permettrait à l'enfant de le mener à une démarche poétique.
- Une autre démarche serait de faire participer les élèves à une composition collective, par exemple à partir d'une structure imposée, du « squelette » d'un poème particulier.
- Avec les plus jeunes, il est possible d'entrer en production en leur proposant des étiquettes, sur lesquelles des vers sont écrits. Leur travail serait donc d'en assembler certaines pour créer un poème et ce de façon collective dans un premier temps, puis individuellement.
- Enfin, avec les plus grands, il est possible de leur faire relever une banque de passages de textes issus de leurs manuels, d'articles de journaux, de publicités etc, dans le but de leur faire détourner la fonctionnalité première du texte pour en faire un texte poétique.

Le nombre d'activités possibles est bien trop important pour pouvoir en dresser une liste exhaustive. Nous verrons ci-après quelques pistes qui furent exploitées au cours de mes stages ainsi que les résultats qui découlent de cette expérience poétique.

2) Présentation et analyse des séquences.

2 – 1) Dans une classe de cycle 3 (CM2).

2 - 1 -1) Présentation de la séquence.

L'objectif général de cette séquence intitulée Littérature et poésie était de permettre aux élèves de se constituer une culture poétique plus vaste et de s'essayer à la création poétique.

La première séance a fait place a un tri de textes (annexes 2 et 2bis) qui a permis de dégager d'autres conceptions des élèves. Notamment, la majorité des enfants n'avaient pas placé les haïkus dans la catégorie « poème/poésie ». Pour eux une phrase ne pouvant constituer un poème à lui-même, même si la présentation générale de ce genre poétique aurait pu les mettre sur la voie. Le texte poétique *16/9* a également était source de discussions entre les élèves. Celui-ci leur a permis de se poser la question suivante : finalement quel texte peut-on qualifier de « poétique »? L'intervention d'un élève a permis de faire le point sur la question et de placer ce texte au milieu : « *après-tout, un texte peut être une poésie, ça dépend de ce que l'on ressent quand on le lit!* » (Brian).
Cette séance a été l'occasion pour les élèves de s'interroger sur la poésie et a été riche en étonnement et en ressources.

La seconde séance a fait l'objet de la découverte d'une oeuvre poétique. Un travail a donc été mené sur *Les Animaux de tout le Monde* de Jacques Roubaud. La première et la quatrième de couverture ont fait place a un exercice sur fiche, tout comme le poème *Pour commencer* [13] qui fait office de préambule au recueil. La littérature n'ayant pas une place de choix au sein de cette classe, il semblait nécessaire de faire travailler les élèves sur une oeuvre, de les faire réfléchir sur l'implicite d'un texte et de leur faire observer les informations importantes à dégager d'une couverture. Force a été de constater qu'une grande partie des élèves ont d'ailleurs éprouvé des difficultés à compléter les fiches proposées.

La séance suivante a été l'occasion d'un travail en atelier. Dans le premier atelier, les élèves devaient procéder à une recherche informatique sur l'animal de leur choix dans le but de créer par la suite leur propre poème dans la lignée de J. Roubaud. Dans le second atelier, qui s'effectuait avec l'enseignante, c'est l'étude de la forme poétique utilisée par J. Roubaud, le sonnet, qui était visé.
Le but était d'observer le poème *L'hippopotame* [14] : dégager le nombre de vers et l'organisation des strophes et retrouver cette forme dans d'autres poèmes du recueil. Le vocabulaire sonnet, quatrain et tercet a été donné aux élèves.

13 Roubaud, J. *Les Animaux de Tout le Monde*, 7.
14 Roubaud, J. *Les Animaux de Tout le Monde*, 28.

L'organisation des groupes s'est ensuite inversée pour permettre à chacun de réaliser l'intégralité du travail proposé.

La quatrième séance a donc fait place à la création poétique. Pour cela, les élèves avaient comme consigne de s'appuyer sur le poème *L'hippopotame*, d'en changer le titre ainsi que les mots du poème pour l'adapter à leur animal.

La séance suivante a permis une relecture de leur production puis l'écriture de leur poème sur leur cahier de poésie et pour ceux qui le souhaitaient sur le cahier de poésie collectif (annexe 3). Cette séance fut la dernière à traiter de façon approfondie un poème de Jacques Roubaud. D'autres poèmes de son recueil ont été lus aux élèves, certains par l'enseignant, d'autres par le biais de l'écoute de lectures de l'auteur, au cours des séances précédentes et qui ont suivi.

La sixième séance s'est détachée de l'oeuvre de J. Roubaud pour approcher d'autres genres poétiques. Ainsi un poème de Jacques Charpentreau puis de Eugène Guillevic ont été lus puis donnés aux élèves [15]. Il a été ainsi proposé aux enfants de réfléchir à une phrase qui rappellerait les poèmes présentés. Comme point d'appui, les accroches suivantes ont été proposées :
- Je voudrais être ..... pour .....
- Si j'étais ....., je serais ..... pour .....
Les propositions des élèves ont été relevées de façon collective et écrites au tableau.

La septième séance a fait place à une nouvelle création poétique. Une séance en Observation Réfléchie de la Langue sur l'expansion du nom fut prétexte à aborder le début d'un poème de Blaise Cendrars [16] dans le but de les mener à se servir de ce qu'ils venaient d'apprendre pour enrichir leur production. La consigne donnée était de choisir une photographie de paysage qui leur plaisait pour ensuite s'en inspirer en jouant avec les adjectifs, à la façon de B. Cendrars.

La dernière séance a permis aux élèves de revenir sur leur production, de la finaliser pour enfin l'écrire sur leur cahier de poésie (annexe 4).

15 *Poésies du monde pour l'Ecole*, 258.
16 *La langue française, mode d'emploi*, 162.

2 - 1 -2) Analyse de la séquence.

L'enrichissement de la culture poétique des élèves s'est faite également par le biais de lectures offertes. Ainsi, un rituel a été instauré de sorte à ce qu'à chaque fin de récréation un poème soit lu. Des poèmes de Jean-Pierre Siméon, extraits du recueil *A l'aube du buisson*, ont entre autres été lus aux enfants.

Les élèves se sont bien prêtés au tri de textes et ils ont dès cette première séance montré un intérêt certain pour le projet. Leur étonnement face à certains textes poétiques ont éveillé leur curiosité. M.-C. et S. Martin, dans leur ouvrage *Les poésies, l'école*, ont soulevé un problème de ce type d'exercices. Notamment lors des évaluations d'entrée en cycle 3 (1992) un exercice de classement de textes fut proposé aux enfants. Leur tâche était de reconnaître le texte poétique, le texte narratif, le texte injonctif, le texte informatif et un énoncé divers. Le meilleur taux de réussite a été constaté pour la reconnaissance du poème à hauteur de 77,5%. Cependant, la situation présentée était simplifiée, notamment le texte proposé (de M. Carême) correspondait au stéréotype du poème.

C'est dans cette optique que j'ai choisi d'intégrer des formes poétiques différentes et ne reflétant pas tous la forme « habituelle », et ce afin de savoir exactement où les enfants se situaient vis à vis de la poésie.

La création poétique, quant à elle, fut une épreuve pour certains. La première n'a pas donné les résultats attendus : en effet, certains élèves se sont bloqués sur un texte d'aspect descriptif et d'autres n'ont pas tenu compte des contraintes d'écriture (annexe 3). De plus, un élève s'est montré réticent et il a fait le choix dans un premier temps de regarder et écouter ses camarades. La création poétique n'étant pas habituelle et demandant une réelle implication de la part des élèves jusqu'à un certain dévoilement de leur intimité et sensibilité profondes, j'ai pris le parti de ne pas le bousculer et de le laisser apprivoiser ce type d'écrit avant d'exiger un investissement de sa part. Cependant, lors du second jet, je lui ai demandé d'essayer avant de rejeter complétement l'exercice, sur ce il m'a répondu : « *Mais je suis pas Jacques Roubaud moi, maîtresse !* ». Lui précisant que ce n'était pas ce qui était attendu, cet élève s'est mis à écrire. Malgré ses premières réticences, il a fini par signer son poème « Poète Youssef » ce qui peut être le témoignage de sa satisfaction face à sa première création poétique.
Bien que cette première tentative ne fut pas des plus convainquantes, j'en dégage un point positif. En effet, cette classe ne s'étant pas encore essayée à ce type de productions d'écrits, l'engagement qu'ont montré les enfants en poésie est à prendre en considération.

La seconde satisfaction que j'en dégage, est d'avoir constaté que pour un élève en grande difficulté scolaire, cela fut l'occasion pour lui de se mettre en valeur vis à vis du groupe classe et de lui-même surtout. Tout comme le premier élève, il ne voulait pas écrire au début. Mais en fin de classe, il est venu me trouver en me disant qu'il avait un poème « dans sa tête ». La solution se trouvait dans son intervention : afin de ne pas le laisser face à cette barrière que représentait le passage à l'écrit, nous avons convenu ensemble qu'il me dicterait ses mots. Bien qu'habituellement cet élève soit en rejet de l'aide professorale, ce compromis ne lui a pas posé de difficultés ni de réticences et il s'est prêté sans problème à ce jeu de dictée à l'adulte.

Pour ce qui est de la seconde production, M.-C. et S. Martin ont émis une critique face à ce type d'exercice. Pour eux, produire un texte poétique à partir d'une photographie de paysage choisi par l'élève, le conduit à utiliser l'image comme prétexte à écrire ce qu'il voit. D'où peut-être le fait que certains élèves aient écrit un texte plus descriptif que poétique.

Enfin, nous avons fait le point en fin de séquence avec les élèves. Je leur ai demandé de m'écrire un mot sur ce qu'ils avaient apprécié, moins aimé etc. au cours du projet. La majorité des enfants ont révélé vouloir continuer à lire de la poésie et qu'ils souhaiteraient que je continue à leur en lire régulièrement. Enfin, la création poétique à laisser quelques sceptiques mais en a encouragé d'autres à persister.

2 - 2) Dans une classe de cycle 2 (CP).

2 - 2 -1) Présentation de la séquence.

Cette séquence prend source pendant le stage groupé du mois de janvier. Au cours de la première semaine un rituel a été installé avec la classe. Ainsi, un ou deux poèmes étaient lus aux enfants après chaque récréation. En tout, une quinzaine de poèmes environ leur furent proposés. Ils ont été présentés comme étant de petits textes, le terme « poème » n'ayant pas été évoqué. Cependant, une élève a affirmé dès la première lecture qu'il s'agissait de poésies. J'ai alors fait le choix de laisser son affirmation en suspend en lui précisant que l'on verrait plus tard si elle avait vu juste.

L'objectif général de la séquence était de faire approcher aux élèves différentes formes poétiques et de s'essayer à la création poétique.

La première séance fut l'occasion de revenir sur les textes lus. Nous avons alors discutés des impressions ressenties, de leurs préférences, d'expressions ou mots qu'ils avaient aimé, de ce que ces textes étaient pour eux. Il a été ensuite proposé aux enfants de relire certains poèmes parmi ceux qu'ils avaient préféré. A partir de là, un recueil des suggestions des enfants sur ce qu'est la poésie pour eux a été effectué.

Voici quelques propositions relevées au cours de cette discussion :

- la poésie, c'est quand on écrit des mots que l'on pense très fort;
- c'est comme un conte dont les mots me font penser à une autre histoire;
- c'est quelqu'un qui veut écrire de belles choses avec de jolis mots;
- ce sont des mots que l'on écrit, que l'on veut, et on en fait une poésie;
- c'est comme au cinéma, mais on a les images qui sont dans notre tête.

Lors de la seconde séance, une poésie d'Alain Bosquet *La trompe de l'éléphant* a été relue aux enfants puis distribuée pour être placée dans leur cahier de poésie. Les enfants ont eu un travail sur fiche à effectuer (annexe 5) à partir de ce poème.

En troisième séance, nous avons fait un retour sur le poème d'A. Bosquet, ceci afin de les préparer à la première création poétique. Collectivement, les enfants se sont mis d'accord sur quatre animaux pour lesquels il leur fallait dégager une caractéristique physique. Les enfants ont ainsi créé un poème « à la manière » d'A. Bosquet (annexe 6).

La séance suivante a permis une seconde création poétique, cette fois-ci en groupe plus restreint. Les enfants étant en autonomie, ils étaient répartis de sorte à ce que dans chaque trinôme il y ait un élève déjà lecteur. Il leur a ensuite été distribué une planche sur laquelle étaient écrits 15 vers. Ces derniers avaient été pris au hasard dans les poèmes lus aux élèves la première semaine. Les vers ont été lus aux enfants qui ont eu ensuite comme consigne de composer un poème de 5 vers maximun à partir de ceux proposés.

Pour cela, ils avaient à découper puis à coller sur une feuille les vers choisis pour réaliser leur production (annexe 7).

La dernière sance m'a permis de lire à l'ensemble de la classe les quelques productions de groupe et de laisser les enfants commenter les productions de chacun pour dégager les choses intéressantes à retenir et celles à améliorer.

2 - 2 -2) Analyse de la séquence.

Les enfants ont très vite adhéré au projet. Dès l'installation du rituel de lecture, ils ont démontré un réel plaisir d'écoute.

Le projet a tout de même éprouvé quelques difficultés. Tout d'abord en terme de temps, un tel projet demandant plus de séances pour aboutir à quelque chose de réellement constructif pour les enfants. Ensuite dans un exercice qui s'est montré trop difficile pour des élèves de CP et pas assez ludique. Enfin, le fait que deux séquences ayant pour thème la poésie se soient faites en parallèle, le temps nous était d'autant plus limité.

Pour ce qui est de l'exercice précédemment cité, il s'agissait de celui mené en séance 2 (annexe 5). Bien que les enfants aient effectué le travail demandé, ils ont très vite manifesté leur incompréhension en me sollicitant beaucoup. Suite à une discussion engagée avec mon EMF, j'en ai dégagé deux constats majeurs :

- la consigne n'était pas assez claire, le vocabulaire employé se révélant trop compliqué pour les enfants ;
- la présentation n'était pas très attractive, consigne et éléments importants se confondant dans un nuage d'écrits peu compréhensible pour eux.

Cependant, le fait d'effectuer la production collective sur la base du poème travaillé a permis de donné du sens à l'exercice. Tous les enfants se sont investis dans cette production, ils ont tous eu l'occasion de s'exprimer, de proposer une idée, un commentaire. Evidemment, il a parfois fallu trouver des compromis avec certains élèves pour que le poème final soit accepté par l'ensemble de la classe. De plus, leur poème ayant été écrit sur une affiche et exposé dans la classe, ils ont éprouvé de la fierté en montrant « leur » poème à l'enseignante titulaire.

Dans une vue plus générale, j'ai pu constater que les enfants de CP étaient beaucoup plus ouverts aux différentes formes poétiques que les enfants de CM2.

Plusieurs interprétations sont possibles :

- d'une part, les enfants de CP sortent de l'école maternelle, ils sont encore dans le bain des comptines, poèmes et chants qui sont très présents en cycle 1 ;
- ensuite, la poésie était déjà bien présente dans cette classe, les enfants me proposant collectivement une interprétation du poème *La fourmi* de R. Desnos, vu en début d'année avec leur enseignante. Il semblerait donc que ces enfants avaient déjà à la base un plus grand vécu poétique que mes élèves de CM2 ;
- enfin, il est important de mettre en avant qu'à cet âge, les enfants ne sont pas encore « conditionnés » par la récitation de textes poétiques dont la forme ne varie que très peu, ou encore par une vision stéréotypée de la poésie.

De même, J. Charpentreau souligne que le sentiment poétique baisse avec l'âge et ce sous deux influences. D'une part, la poésie n'est que très peu représentée socialement, elle finit donc par être « oubliée ». D'autre part, avec l'âge et l'avancée dans la scolarité, la conscience devient plus réflexive au détriment de la sensibilité et de l'imagination.

Enfin, pour ce qui est de la seconde production proposée, il a été difficile pour les enfants de composer à partir de vers imposés, même s'ils avaient le choix parmi un certain nombre. Ce qui apparaît comme ayant pu poser une difficulté aux élèves est qu'ils étaient mis en autonomie pendant que j'étais dans un second atelier. Bien que les vers aient été lus avec eux, une fois découpés ils ont éprouvé des difficultés à relire d'eux-même, malgré l'hétérogénéité des groupes en niveau de lecture. Ainsi, les groupes les plus en difficulté ont cherché tant bien que mal à produire un texte poétique avec quelques vers qu'ils savaient relire mais finalement, ils n'ont pu écrire un poème qui les satisfaisait. Au contraire, d'autres groupes ont réalisé des poèmes en toute conscience d'effets (annexe 7). Ceci a donc créé un déséquilibre entre les différentes productions. Certains groupes n'ont également pas pu aboutir à une production, la difficulté se révélant trop importante pour eux.

Il est cependant nécessaire de soulever le fait qu'à la lecture des différentes productions, les enfants se sont montrés enthousiastes face aux productions de leurs camarades. Bien que certaines ne correspondaient pas à mes attentes personnelles, les enfants se sont montrés bon public. Du coup, ces lectures n'ont pas pu conduire à des commentaires constructifs vers une amélioration des productions et les enfants ont montré une difficulté certaine à se décentrer de leur écrit. Bien sûr, ces enfants n'étant qu'en CP qui plus est à peine à mi-parcours, cet apprentissage ne peut se faire en une seule séance et c'est avec beaucoup de pratique et dans les années à venir qu'ils y parviendront. Une preuve de la difficulté de cet exercice de remise en question est que même en CM2, il a été difficile pour certains élèves de se décentrer d'un écrit personnel.

Partie III

Oraliser la poésie.

1) A partir de quelles situations est-il possible de travailler l'oralisation en classe ?

1 -1) Quel statut donner à la récitation ?.

La poésie doit être entendue et elle se définit dans cet aspect oral. M.-C. et S. Martin insistent sur le fait que « *bien dire un poème, ce n'est pas reproduire des intonations imposées; c'est respecter les quantités, les accents, les rythmes; c'est épouser le mouvement du vers en y accordant la respiration.* » [17]. Afin d'aider l'élève à accéder à cette capacité d'oralisation, il est important de lui proposer des activités de rythmique musicale et de jeux de voix.

Trop souvent, malgré les directives ministérielles, la récitation reste la seule activité par laquelle les élèves s'expriment en poésie. J.-P. Balpe affirme que cette activité a sa place en classe, car elle permet aux enfants de rendre à la poésie sa dimension orale. Dans ce cas, elle doit être vue comme un véritable moyen d'expression. Cependant, elle ne doit pas constituer une approche privilégiée de la poésie.

Enfin, M.-C. et S. Martin estiment que la récitation est un exercice qui ne motive pas l'enfant et qui ne lui permet pas une véritable rencontre avec la poésie. La motivation se trouve essentiellement du côté de l'enseignant, car la récitation constitue pour lui un moyen d'enseigner un bon usage des mots. J. Charpentreau ajoute que le but de l'enseignant ne devrait pas être d'obtenir de l'élève une quelconque performance mais de lui permettre d'accéder à un changement dans son attitude vis à vis de l'aspect oral de la poésie.

17 Martin, M.-C. & Martin, S. *Les poèmes à l'école*, 13.

1 -2) Quelles activités complémentaires pour mener les élèves à dire la poésie ?

Les jeux de voix sont un moyen adapté pour amener les enfants à trouver du plaisir dans le maniement des mots. Des bouts rythmés qui peuvent se dire et se redire à volonté pour s'exercer à articuler et pour le plaisir de répéter en boucle, de manipuler sa langue et les mots. Les virelangues font partie de ces jeux de voix qui rendent la langue parfois incompréhensible. Pourtant, les enfants apprécient la diction de ces phrases. Elles leur apparaissent alors comme des formules magiques sans signification dont ils se délectent.

Tas de riz,
Tas de rats,
Tas de riz tentant,
Tas de rats tenté,
Tas de riz tentant tente tas de rats tenté,
Tas de rats tentés tata tas de riz tentant !

Petite truite cuite,
petite truite crue…

Il est envisageable de donner la possibilité aux élèves d'avoir des plages de quelques minutes par semaine pour qu'ils proposent oralement un texte poétique à leurs camarades. Ces moments de « poésie offerte » des élèves ne doit permettre aucun jugement de valeur ni aucune évaluation. Cette possibilité d'expression permettra à tous les enfants, les plus timides avant tout, de pouvoir présenter un poème de son choix sans crainte du public. De ces expériences, pourquoi ne pas organiser des confrontations d'expression sur un poème pour ensuite en discuter et trouver dans chaque interprétation le sens évoqué chez chaque enfant. Chaque interprétation apportera au groupe classe une ouverture à un champ plus complexe et varié d'interprétation poétique.

« Le texte n'a de signification que par ses lecteurs. » [18].

A partir du moment où les élèves ont l'habitude de présenter oralement des poèmes choisis (seul ou collectivement), il sera possible de leur proposer des interprétations à plusieurs voix et des textes poétiques qui permettront aux enfants un travail appronfondi sur le débit, le rythme et l'intonation.

Pour conclure, l'enseignant doit respecter la diversité de ses élèves et ne pas les contraindre à une récitation calquée sur la sienne et donc identique pour tous. En effet, cette exigence étoufferait la personnalité de l'élève car chaque enfant doit pouvoir s'exprimer en fonction de son ressenti.

18 De Certeau, M. *in* document d'application *La poésie à l'école*, 4.

2) Présentation et analyse des séquences.

2 – 1) Dans une classe de cycle 3 (CM2).

2 - 1 -1) Présentation de la séquence.

L'objectif général de cette séquence était d'amener les élèves à dépasser l'exercice de la récitation en s'appropriant le texte poétique et en proposant une interprétation personnelle.

La première séance a fait suite à la première séance de la première séquence. Ainsi, après le tri de textes, il était proposé aux élèves de conserver les écrits poétiques qui leur plaisaient pour les disposer dans leur cahier de poésie. De plus, il leur était proposé d'apprendre l'un des poèmes pour le présenter lors de la prochaine séance. Enfin, les élèves ont pu présenter la lecture d'un poème de leur choix.

Lors de la seconde séance, certains élèves se sont proposés pour présenter leur poème à leurs camarades. A chaque passage, la discussion s'est engagée sur les points positifs et à travailler pour l'oralisation. Une affiche de classe a ainsi été réalisée sur ce qui semblait important aux yeux des élèves pour la diction.

La séance suivante fut l'occasion de mener les élèves à aller au-delà de le récitation. Le haïku suivant : *Pierre,*
silence vertical.
était écrit au tableau. Une pioche contenant plusieurs papiers sur lesquels était marquée l'une des phrases qui suivent était présentée aux enfants qui devaient alors prendre un papier :

- Je parle à quelqu'un qui est loin...
- Chut ! Un enfant dort à côté...
- Je parle comme un robot...
- Je viens de faire une course de vitesse...
- Je suis un chanteur de rock...
- Je parle à quelqu'un qui est loin...
- Je mâche du chewing-gum...
- Je me suis brûlé la langue...
- Je suis un chanteur de rap...
- J'ai un train à prendre, je suis en retard...

Tâche 1 : les élèves devaient prendre deux minutes pour réfléchir à la manière de dire le haïku en fonction de la phrase imposée. Chaque élève devait garder le secret et les autres devaient trouver lors du passage de leur camarade.

Tâche 2 : les élèves avaient pour consigne de garder leur papier et de choisir une seconde action à combiner avec la première. Un temps de réflexion a également été laissé aux élèves avant de se présenter face aux autres.

Lors d'une séance de la première séquence, les élèves devaient choisir un poème de Jean-Pierre Siméon, *Devinettes*, extrait du recueil *A l'aube du buisson.* Ainsi, la dernière séance fut l'occasion de proposer aux enfants une façon différente de dire un poème. Il leur était demandé de se mettre par deux et de réfléchir à une manière de dire le poème en duo. Après chaque passage, un échange s'est engagé autour des différentes propositions des élèves.

2 - 1 -2) Analyse de la séquence.

Ces séances furent ponctuées de moments d'oralisation volontaire de la part des élèves. Au cours de cette séquence, les enfants ont pu découvrir de nouvelles façons d'appréhender l'oralisation d'une poésie. Tout d'abord, le choix était laissé aux élèves d'apprendre leur poème par coeur ou de garder le support papier avec eux.

De plus, la théâtralisation de certains moments poétiques (cf. séance 3) les a ouvert à l'interprétation. Il en est ressorti que l'interprétation était personnelle et correspondait donc à une façon individuelle de ressentir le poème. Ainsi, changer le mode interprétatif peut changer le sens du poème.

La difficulté première s'est révélée en début de séquence. Les élèves n'ayant pas l'habitude de tels exercices de jeux de voix, la gestion du groupe fut difficile au départ. C'est en multipliant ces derniers que les élèves ont fini par apprendre à s'écouter les uns les autres. Cette classe ayant un gros problème de concentration et d'écoute mutuelle, cette expérience leur aurait peut-être permis d'aboutir à un réel intérêt pour l'intervention de leurs camarades, dans tous les domaines, si elle avait pu se prolonger. En effet, seuls ces moments poétiques furent l'occasion pour eux d'apprendre à trouver de l'intérêt à ce que pouvaient dire le autres. Il est possible que la raison pour laquelle les enfants restaient attentifs soit la surprise créée par l'entente des différentes propositions. Ainsi, ils redécouvraient à chaque écoute le poème et un plaisir différent.

Enfin, bien que les enfants n'aient pas réinvesti cette écoute mutuelle dans d'autres domaines d'enseignement, j'ai pu constater que lors d'un moment d'oralisation du poème *Devinettes* de Jean-Pierre Siméon, les élèves ont respecté naturellement leurs camarades. En effet, quelques semaines après la fin du projet, j'ai à nouveau proposé aux élèves de se produire en duo et de les enregistrer afin qu'ils aient un retour dans l'instant sur leur oralisation. Le fait d'être enregistré les a d'abord « freiné » et a provoqué un sentiment de gêne chez ces pré-adolescents, cependant ils ont tous montré de l'intérêt à l'expression orale des duos et ils se sont investis lors de leur passage. Ceci démontre bien que ce projet poétique a eu un réel impact sur ces enfants et que la « poésie-plaisir » continue à vivre en eux et leur a permis de construire un vécu poétique commun qui leur procure satisfaction.

2 – 2) Dans une classe de cycle 2 (CP).

2 - 2 -1) Présentation de la séquence.

L'objectif général de la séquence était de mener les enfants à se positionner dans l'espace, avec le corps et la voix, et d'oser se produire face à un public.

Au cours de la première séance, les enfants ont tenté de définir des « critères » d'oralisation pour les auditeurs et pour celui qui se produit. Voici ce qui est ressorti de cette discussion :

Pour les auditeurs :

- il faut articuler,
- il faut parler ou chanter fort,
- ..... mais ne pas crier,
- il ne faut pas oublier de mots,
- il faut regarder les autres, son public.

Pour celui qui se produit :

- il faut l'écouter,
- il ne faut pas faire le fou.

Suite à ce recueil des conceptions des enfants, les poèmes de la semaine précédente ayant été relus, les enfants ont choisi le poème qu'ils souhaitaient apprendre. Deux groupes se sont formés : le premier ayant opté pour *Le poisson fa* de Bobby Lapointe et le second pour *Le Chihuahua* de Jacques Roubaud.

La seconde séance fut l'occasion de proposer aux enfants les premiers virelangues, ce pour les inciter à articuler et donc à préparer leur voix. Ensuite, la classe a fonctionné en demi-groupes qui se sont croisés pour apprendre chacun leur poème avec l'aide de l'enseignante.

Lors de la troisième séance, les enfants ont d'abord entraîné leur voix avec des virelangues. Ensuite, l'affiche réalisée en séance 1 a été relue avec les enfants qui ont ensuite mis en voix leur poème s'ils le souhaitaient.

Enfin, la dernière séance a permis de proposer aux enfants une nouvelle façon d'oraliser la poésie. En effet, il leur a été .proposé de dire à plusieurs le poème choisi en première séance. Les enfants ont été enregistrés pour leur permettre un retour sur leur interprétation. Le produit final est une interprétation à treize, plus ou moins ensemble, du poème *Le Chihuahua* et une utilisation du corps par les treize enfants interprétant *Le poisson fa,* ce par une déambulation dans la classe en disant leur poème.

2 - 2 -2) Analyse de la séquence.

Il est tout d'abord nécessaire de préciser que ces séances furent ponctuées de moments au cours desquels les enfants ont pu dire les poèmes face à leurs camarades. Nous avons également dit quelques virelangues et un affichage de certains poèmes lus fut réalisé dans la classe afin de confronter les enfants à l'importance de l'aspect graphique dans l'écrit du poème.

Dès la première séance, il a été possible de constater que les conceptions des enfants au sujet de l'oralisation de la poésie correspondaient déjà à un stéréotype dû à la scolarité. Ainsi, il ne faut pas crier la poésie ? C'est pourtant ce qui est très souvent spécifié par l'enseignant lors des traditionnels moments de récitation. Le groupe ayant appris le poème de J. Roubaud *Le Chihuahua* a ainsi pu transgresser cette « règle ». Nous avons d'ailleurs insisté sur cet aspect en tentant de mettre en voix la colère des quatorze chiens. Au final, les enfants ont eu du mal à démontrer un véritable sentiment de colère à travers l'expression orale. Cependant, il faut savoir que c'était la première fois qu'un enseignant leur demandait de s'exprimer à plusieurs, qui plus est en criant ! De plus, nous n'avons fait qu'une seule séance sur la production orale collective de la poésie. Il est navrant qu'ils n'aient pu continuer dans cette voie car à l'écoute de ce que les enfants ont produit, un travail plus systématique et appronfondi les aurait mené à un réel vécu collectif de la poésie dans toute son ampleur et sa diversité.

Nous avons également pu contrer la conception selon laquelle il fallait nécessairement « regarder son public ». En effet, *Le poisson fa* de B. Lapointe a demandé aux enfants du second groupe un engagement corporel. Les enfants devaient se déplacer dans la classe de façon aléatoire. Au début, ils restaient les uns vers les autres, mais le fait de me déplacer avec eux pendant que je les enregistrais, de les encourager à se sentir tels des petits poissons indépendants dans l'eau, leur a permis de finir par investir entiérement l'espace classe tout en disant ensemble le poème.

Les virelangues, plus qu'avec la classe de CM2, ont donné un réel plaisir aux enfants. Peut-être que le plus jeune âge de ces enfants ne les bloquait pas dans cet aspect trop incompréhensible de ces jeux de mots. En effet, les CP furent moins attachés au besoin de comprendre le sens des phrases pour répéter. Ils se sont plus laissés aller dans ce plaisir de mise en bouche et en voix de phrases parfois incompréhensibles que l'on retourne dans tous les sens, telles des formules magiques.

CONCLUSION

Au cours de cette expérience poétique menée auprès d'élèves de CP et de CM2, j'ai pu constater dans un premier temps que les plus jeunes étaient plus ouverts aux différentes formes poétiques. En effet, les CP semblaient amusés par les mots, les images que les poètes pouvaient provoquer ; alors que les CM2 se sont plutôt étonnés des différentes formes poétiques, parfois bien loin du stéréotype qu'ils s'étaient construits sur la poésie.

Pour ce qui est d'une éventuelle évolution des conceptions, là encore le niveau des élèves a mené à des constatations différentes.

On ne peut pas parler d'évolution des conceptions pour les élèves de CP. En effet, ces enfants étaient déjà (ou encore) dans un bain poétique. Dès les premières lectures, ils ont ressenti la langue poétique qui se dégageait des phrases et ce, sans que je leur souligne qu'il s'agissait de poèmes. L'apport de ce travail en poésie se situe du côté d'un enrichissement des approches de la poésie. En effet, il leur a été ainsi possible de découvrir de nouvelles façons de s'exprimer, mais également de voir qu'un poème n'a pas une forme spécifique mais qu'il s'exprime dans divers langages. Enfin, cette expérience fut l'occasion pour eux d'élaborer collectivement leur poème, ce qui ne leur avait pas encore été offert.

Au contraire, une évolution des conceptions est constatable avec les élèves de CM2. Ils ont en effet pu découvrir que la poésie ne se limitait pas à une forme particulière, celle qui prône dans l'exercice traditionnel de la récitation et qui finit par développer un stéréotype du poème. Ensuite, ces élèves ont pu s'exprimer d'une façon qui pouvait leur sembler impossible dans le cadre de l'école. Enfin, et bien que la création poétique ait été difficile au début, certains élèves ont fini par écrire librement des poèmes en plus des productions qui leur étaient soumises.

Ce que je dégage comme point particulièrement positif est le plaisir démontré par tous les élèves, que ce soit ceux de CP comme ceux de CM2. Ces moments poétiques étaient tels des bouffées d'air pur qui s'introduisaient parmi les autres disciplines scolaires. Les CM2 me demandent toujours de leur lire des poèmes, de dire aux camarades ceux qu'ils ont mémorisé et donc particulièrement aimé. Je ne sais pas si certains continuent d'en écrire, mais je souhaite qu'ils gardent trace de ces moments qui leur ont fait découvrir que la poésie ne servait pas seulement à être apprise puis récitée « correctement » dans le but d'obtenir une bonne note. L'école n'est pas faite seulement pour évaluer, noter tout ce que les élèves ont pu voir, elle doit aussi leur permettre de s'ouvrir au monde, d'acquérir une culture commune, de mettre à leur disposition les outils nécessaires pour qu'ils se construisent en tant qu'individus et pour qu'ils puissent faire des choix en toute connaissance de cause.

Le second point positif se situe en terme de comportement. J'entends par cette expression le fait que dans les deux classes où j'ai pu mettre en place ce projet, il y avait des difficultés d'écoute mutuelle. Les moments d'oralisation ont fini par créer une ambiance de classe positive qui permettait à chacun de s'exprimer, même aux plus timides. Il est donc navrant de ne pouvoir continuer ce projet dans le but de faire profiter cette acquisition à tous les domaines d'enseignement.

J'ajouterai à ces points que J.-P. Balpe considère qu'un projet poétique profiterait au développement général de l'intelligence et de la personnalité de l'enfant, ce qui rejoint les suppositions émises précédemment..

Concernant les points que j'aurai aimé plus développer, l'oralisation est la principale activité où j'éprouve quelques regrets. En effet, j'aurais aimé pouvoir accorder aux élèves plus de moments d'expression orale qui les auraient mené vers une véritable interprétation poétique. Nous nous sommes arrêtés aux prémisses d'une telle situation, ce qui implique un sentiment de frustration que ce soit pour moi comme pour les élèves.

Il en est de même pour la création poétique qui s'est achevée au moment où les élèves appréciaient cet exercice et commençaient à s'en approprier les contraintes d'écriture.

Comme j'ai pu le souligner au cours de cet exposé, il est possible que les différences constatées entre les élèves de CP et de CM2 aient pour cause une assimilation de la poésie à un stéréotype créé par l'école. Notamment, les élèves de CP étaient encore dans le bain des comptines, jeux chantés et poèmes de l'école maternelle ; mais la scolarité primaire effacerait peu à peu cet attrait naturel des enfants pour la poésie, pour les conduire à l'enfermer dans une conception limitée et en partie erronée.

Bien sûr, tout projet incluant plusieurs variables ne peut être complet dans de telles limites de temps. Cependant, je pense sincérement que l'évolution des conceptions de la poésie pour certains et l'ouverture à de plus larges possibilités d'expression poétique pour d'autres ne sont pas des acquisitions à négliger. Démontrer aux enfants que la poésie est variée et qu'elle ne se vit pas seulement à travers la récitation me semble être une motivation suffisante pour conduire l'enseignant à proposer des activités variées autour de la poésie et pas seulement en maternelle, mais tout au long de la scolarité des enfants.

BIBLIOGRAPHIE

Textes et documents officiels :

• Ministère de l'Education Nationale. *Qu'apprend-on à l'école maternelle ? Les programmes de 2004-2005.* SCEREN, CNDP, 2004, 192 p.

• Ministère de l'Education Nationale. *Qu'apprend-on à l'école primaire ? Les programmes de 2004-2005*. SCEREN, CNDP, 2004, .352 p.

• Ministère de la Jeunesse, de l'Education Nationale et de la Recherche. *La poésie à l'école.* Mars 2004, 17 p.

Ouvrages théoriques et de référence :

• Balpe, Jean-Pierre. *Les moments de poésie à l'école élémentaire.* Armand Colin / Bourrelier, 1981, 72 p.

• Bercoff, Brigitte. *La poésie.* Collection Contours Littéraires, Hachette Supérieur, 2005, 192 p.

• Charpentreau, Jacques. *Enfance et poésie.* Collection Enfance heureuse, Les éditions ouvrières, 1972, 200 p.

• Martin, Marie-Claire & Martin, Serge. *Les poèmes à l'école.* Collection Parcours didactiques à l'école, éditions Bertrand-Lacoste, 1997, 416 p.

• Martin, Marie-Claire & Martin, Serge. *Les poésies, l'école.* Collection L'éducateur, éditions PUF, 1997, 250 p.

Ouvrages sources pour une exploitation en classe :

• *Cent un poèmes, cent un poètes.* Editions Lire, c'est Partir ; 2003, 128 p.

• *Dix séquences pour lire Les Animaux de tout le monde de J. Roubaud*. Cycle 3, niveau 2. Collection Atouts Littéraires, éditions RETZ, 2004, 38 p.

• *La langue française, mode d'emploi.* Cycle 3. Editions SEDRAP, 2006, 220 p.

• *Poésies du Monde pour l'école. Anthologie de poésies et jeux poètiques, cycles 2 et 3*. Collection Education, éditions Hachette, 1999, 272 p.

• Roubaud, Jacques. *Les Animaux de tout le monde*. Collection Jeunesse, éditions Seghers, 2004, 96 p.

• Sémelin, Mariette. *Voyage en poésie, cycle 2 : lire, dire, écrire.*. Collection SEDRAP, 2003, 178 p.

• Siméon, Jean-Pierre. *A l'aube du buisson*. Collection Poèmes pour grandir, éditions Cheyne-Manier, 1997, 41p.

ANNEXES

Annexe 1 :
Questionnaire de recueil des conceptions des élèves de CM2. p. I

Annexe 2 :
Fiche 1 pour le tri de textes. p.II

Annexe 2bis :
Fiche 2 pour le tri de textes. p. III

Annexe 3 :
Premières productions écrites des élèves de CM2. p. IV

Annexe 4 :
Secondes productions écrites des élèves de CM2. p. VII

Annexe 5 :
Exercice proposé aux CP sur *La trompe de l'éléphant* d'A. Bosquet. p. X

Annexe 6 :
Production collective des élèves de CP. p. XI

Annexe 7 :
Productions en groupes des élèves de CP. p. XII

Annexe 1: questionnaire de recueil des conceptions des élèves de CM2.

Questionnaire : la poésie

D'après-toi, est-ce que de nos jours il y a encore des personnes qui écrivent de la poésie?
.....
.....

D'après toi, est-ce qu'une poésie peut ne pas avoir de rimes?
.....
.....

Est-ce qu'une poésie peut être chantée?
.....

Penses-tu qu'il existe différentes sortes de poésies ou que toutes les poésies sont écrites de la même façon? Essaie de justifier.
.....
.....
.....
.....

Penses-tu qu'une poésie peut parler de la guerre?
.....

Penses-tu qu'une poésie peut nous faire rire?
.....

Penses-tu qu'une poésie peut nous faire pleurer?
.....

D'après-toi, est-ce que la poésie est réservée aux enfants, aux adultes, ou est-ce que tout le monde peut en lire?
.....
.....

Est-ce que tu penses être capable d'écrire un poème?
.....

Est-ce que tu trouves que la poésie est une lecture intéressante?
.....
.....

Annexe 2 : fiche distribuée au premier demi-groupe de la classe de CM2 pour le tri de textes.

GRAINS DE POLLEN

SOLEIL
SOLEIL
SOLEIL
SOLEIL
SOLEIL
SOLEIL
SOLEIL
SOLEIL
SOLEIL
SOLEIL

Dans mon pays

Dans mon pays,
on ne prête pas,
on partage.
Un plat rendu n'est jamais vide;
du pain
quelques fèves
ou une pincée de sel.

Petite chanson pour l'eau transparente

Un géant cueille l'étoile. Il a les mains brûlées. Un nain pêche l'étoile. Il a les mains glacées. Ils se tournent le dos jusqu'au matin; car l'un allume l'eau quand l'autre l'éteint.

Lune au point du jour
les yeux au ciel j'écoute
le chant des coucous

Au clair du fromage

– Gougnary, raconte-nous encore l'histoire du corbeau et du fromage !

Pour la cent cinquième fois, le vieux renard conte à son petit-fils comment il avait fait tomber du bec de l'arbre Corbeau l'alléchante proie.

– Quel goût avait ce fromage ? demandent les renardeaux.

– Celui de ma jeunesse !

Ciel – Ciel

comme une limite
là
sans pouvoir en finir
et franchir
ciel d'azur
on longe le mot d'azur
cherchant le calme

* * *

long glissement de ciel
le soir
la coque renversée
vire
dernier remous plus sombre
lointains cris d'enfants

* * *

malgré tout
on vit sous le ciel

La fourrure du renard polaire est blanche, épaisse et douceuse. L'hiver, elle se confond avec la neige.

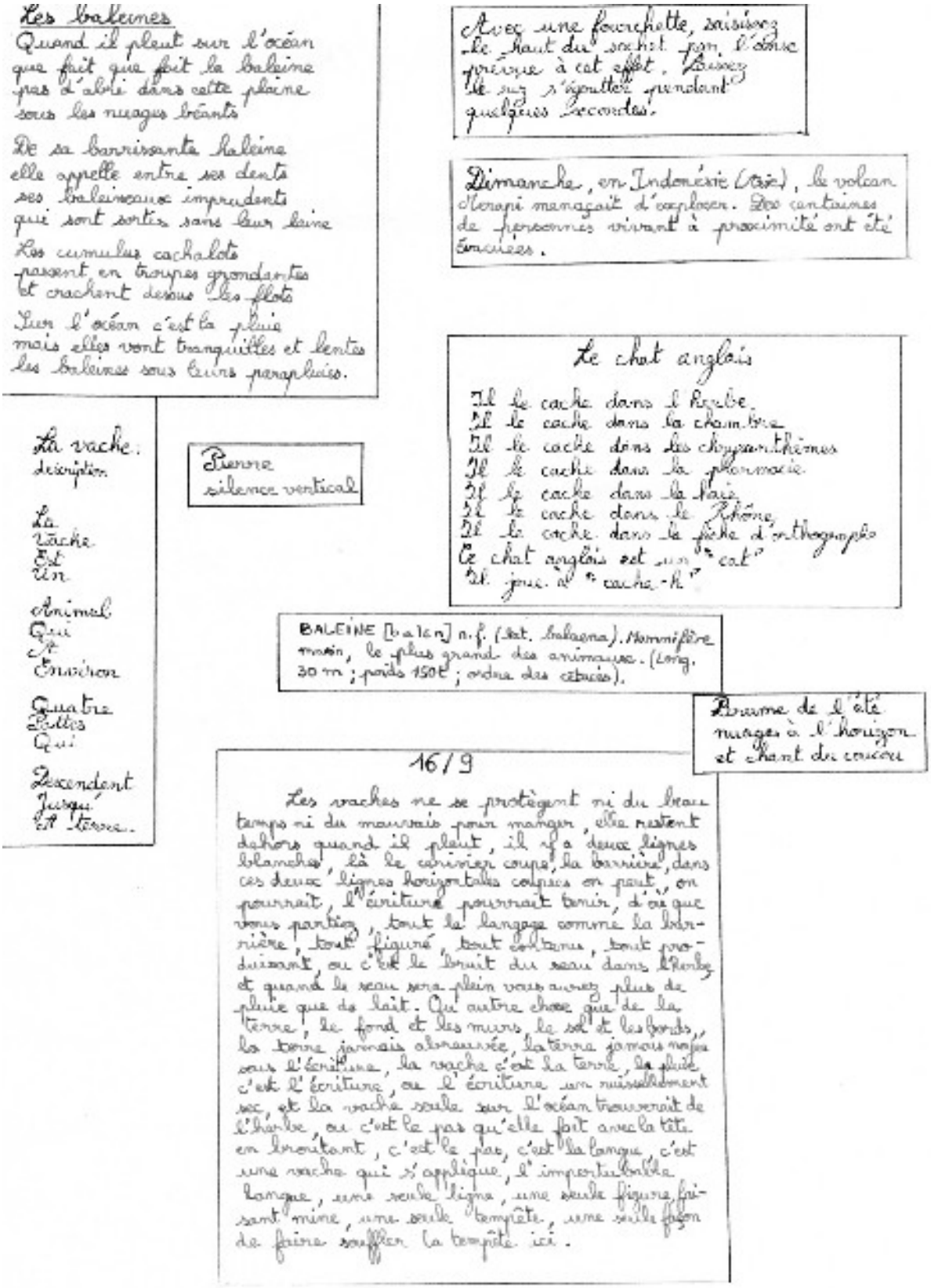
Le renard roux, a une tête en triangle, un museau pointu, des yeux perçants. La fourrure est **rousse** et blanche sous le ventre. Elle est très épaisse et chaude.

Une tour ancienne risque de s'écrouler

Une tour du X^e^ siècle risque de s'écrouler à Montbazon (Indre-et-Loire), car il a beaucoup plu ces derniers mois. Une quarantaine d'habitants ont dû quitter leur maison.

Fourrure [FURYR] n.f. : Peau d'animal garnie de poils fins et serrés, qui, après une préparation particulière peut servir de vêtements.

Annexe 2bis : fiche distribuée au second demi-groupe de la classe de CM2 pour le tri de textes.



Les baleines

Quand il pleut sur l'océan
que fait que fait la baleine
pas d'abri dans cette plaine
sous les nuages bréants

De sa barrissante haleine
elle appelle entre ses dents
ses baleineaux imprudents
qui sont sortis sans leur laine

Les cumulus cachalots
passent en troupes grondantes
et crachent dessus les flots

Sur l'océan c'est la pluie
mais elles vont tranquilles et lentes
les baleines sous leurs parapluies.

Avec une fourchette, saisissez le haut du sachet par l'encoche prévue à cet effet. Laissez le sucre s'égoutter pendant quelques secondes.

Dimanche, en Indonésie (Java), le volcan Merapi menaçait d'exploser. Des centaines de personnes vivant à proximité ont été évacuées.

Le chat anglais

Il le cache dans l'herbe.
Il le cache dans la chambre.
Il le cache dans les chrysanthèmes.
Il le cache dans la pharmacie.
Il le cache dans la haie.
Il le cache dans le Rhône.
Il le cache dans la fiche d'orthographe.
Le chat anglais est un "cat".
Il joue à "cache-h".

La vache : description.

La
Vache
Est
Un

Animal
Qui
A
Quatre

Quatre
Pattes
Qui

Descendent
Jusqu'
A la
Terre.

Pleine
silence vertical

BALEINE [balɛn] n.f. (lat. balaena). Mammifère marin, le plus grand des animaux. (Long. 30 m ; poids 150 t ; ordre des cétacés).

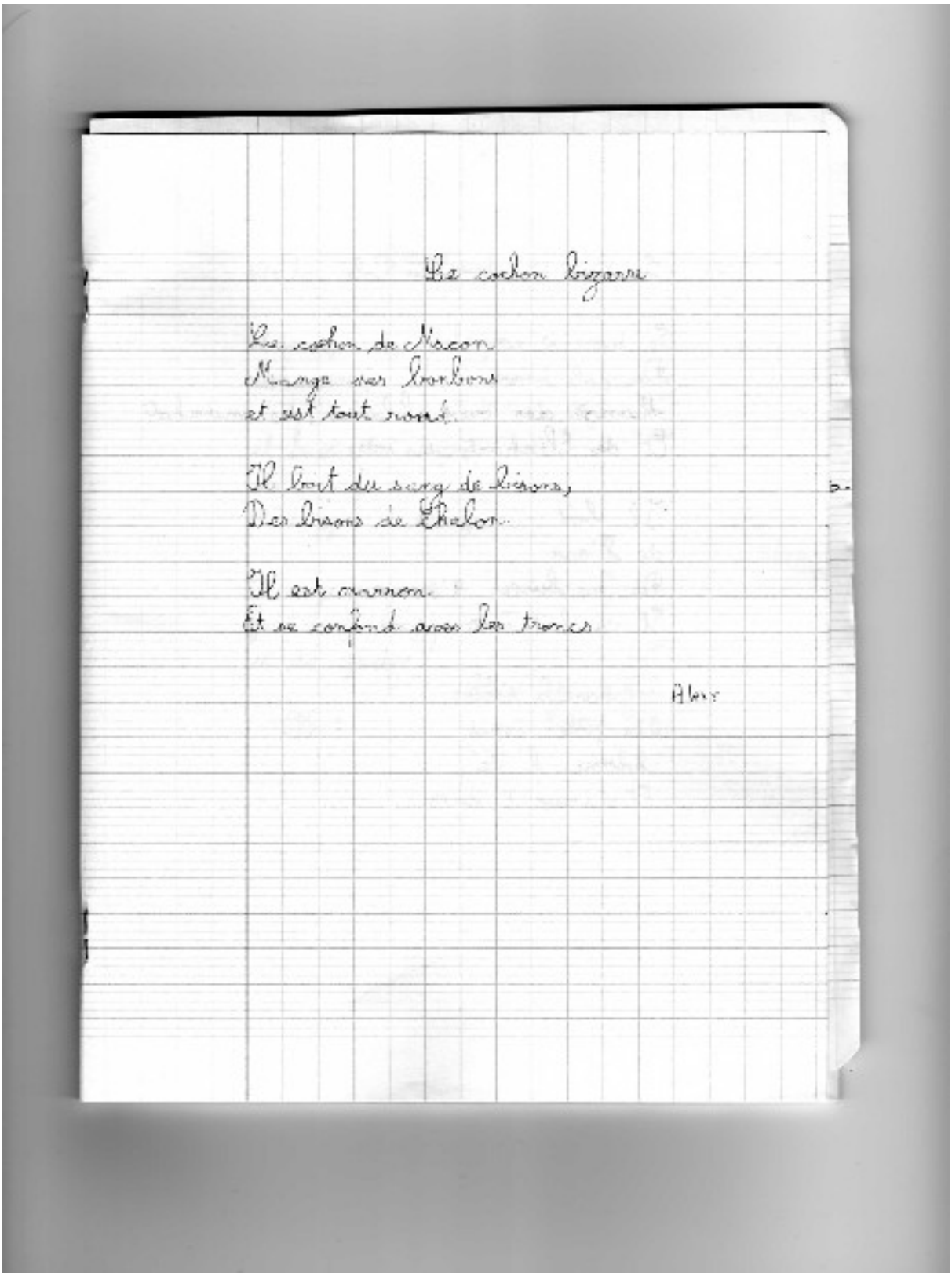
Brume de l'été
nuages à l'horizon
et chant du coucou

16/9

Les vaches ne se protègent ni du beau temps ni du mauvais pour manger, elles restent dehors quand il pleut, il y a deux lignes blanches, là le cahier coupe, la barrière, dans ces deux lignes horizontales coupées en haut, on pourrait, l'écriture pourrait tenir, d'où que vous partiez, tout le langage comme la bibliothèque, tout figuré, tout collectif, tout producteur, ou c'est le bruit du seau dans l'herbe et quand le seau sera plein vous aurez plus de pluie que de lait. Qu'autre chose que de la terre, le fond et les murs, le sol et les bords, la terre jamais abreuvée, la terre jamais nourrie sous l'écriture, la vache c'est la terre, la pluie c'est l'écriture, ou l'écriture un ruissellement sec, et la vache seule sur l'océan trouverait de l'herbe, ou c'est le pas qu'elle fait avec la tête en broutant, c'est le pas, c'est la langue, c'est une vache qui s'applique, l'imperturbable langue, une seule ligne, une seule figure faisant mine, une seule tempête, une seule façon de faire souffler la tempête ici.

Annexe 3 : quelques exemples de la première production écrite des élèves de CM2.

Exemple 1.



Le cochon bizarre

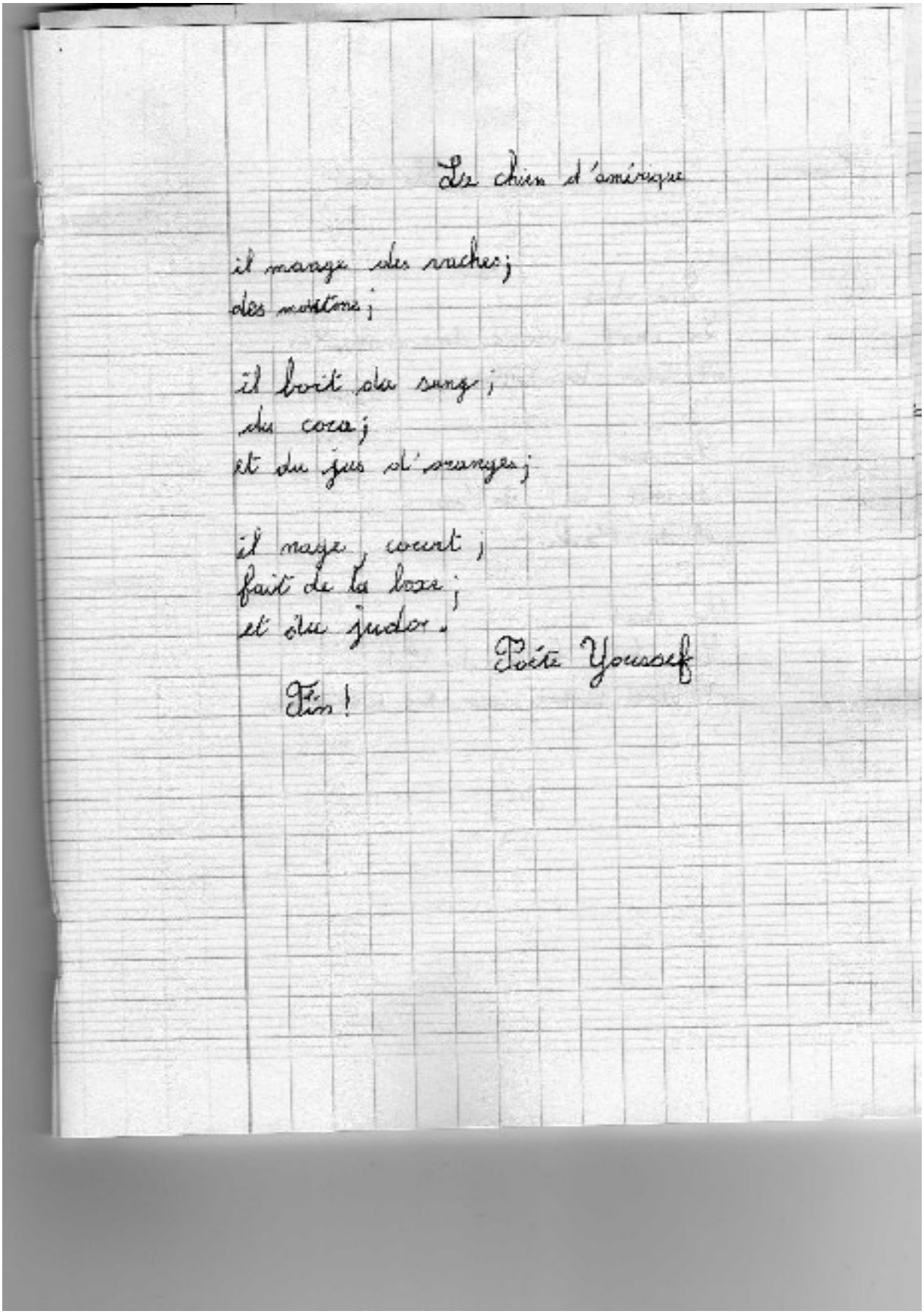
Le cochon de Macon
Mange des bonbons
et est tout rond.

Il boit du sang de lions,
Des lions de Chalon.

Il est charmant
Et se confond avec les troncs

Alex

Exemple 2.



Le chien d'amérique

il mange des ruches;
des moutons;

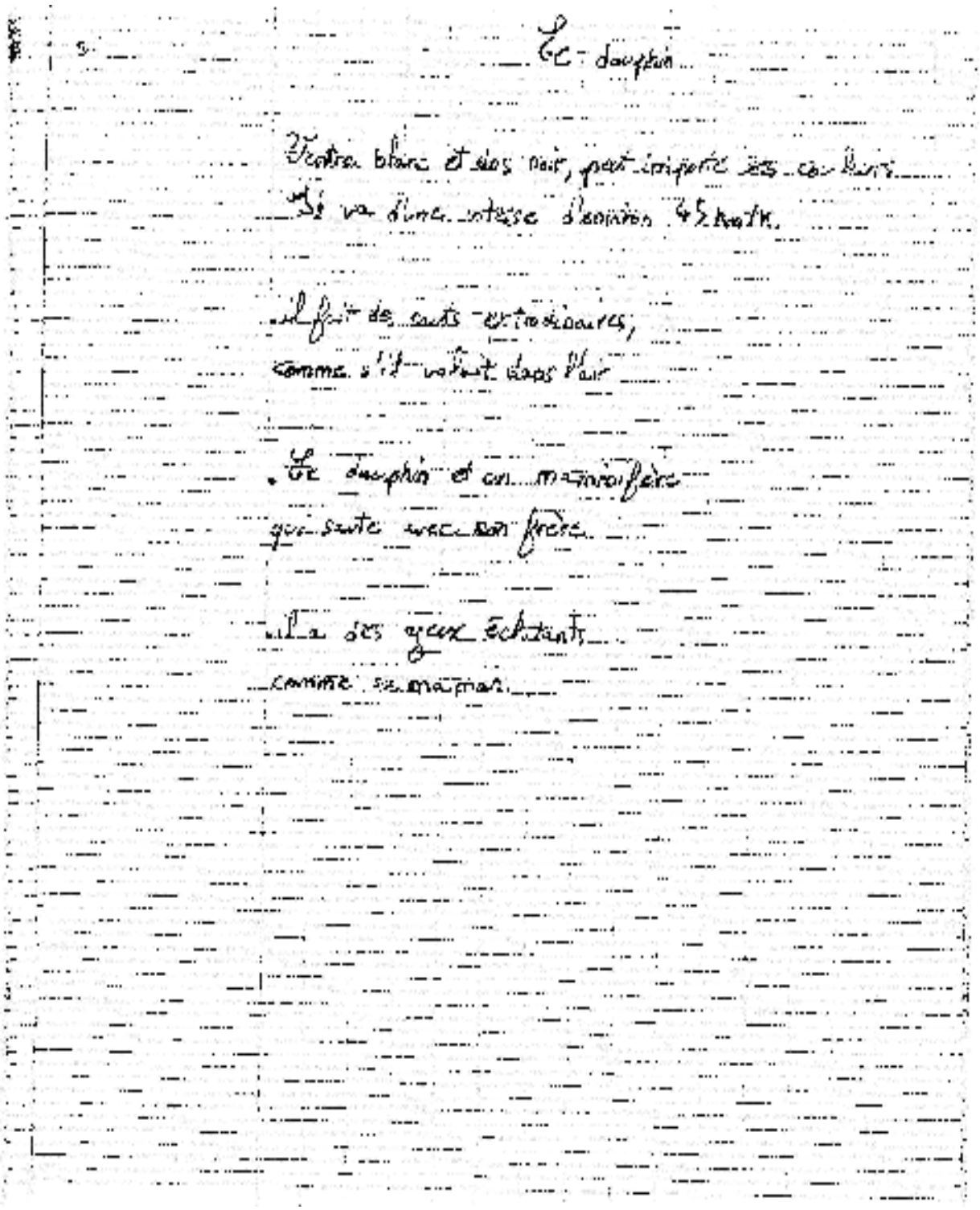
il boit du sang;
du coca;
et du jus d'oranges;

il nage, court;
fait de la boxe;
et du judo.

Poète Youssef

Fin!

Exemple 3.


Le dauphin

Ventre blanc et dos noir, peut imiter les couleurs

Il va d'une vitesse d'environ 45 km/h.

Il fait des sauts extraordinaires,

comme s'il volait dans l'air

Le dauphin est un mammifère

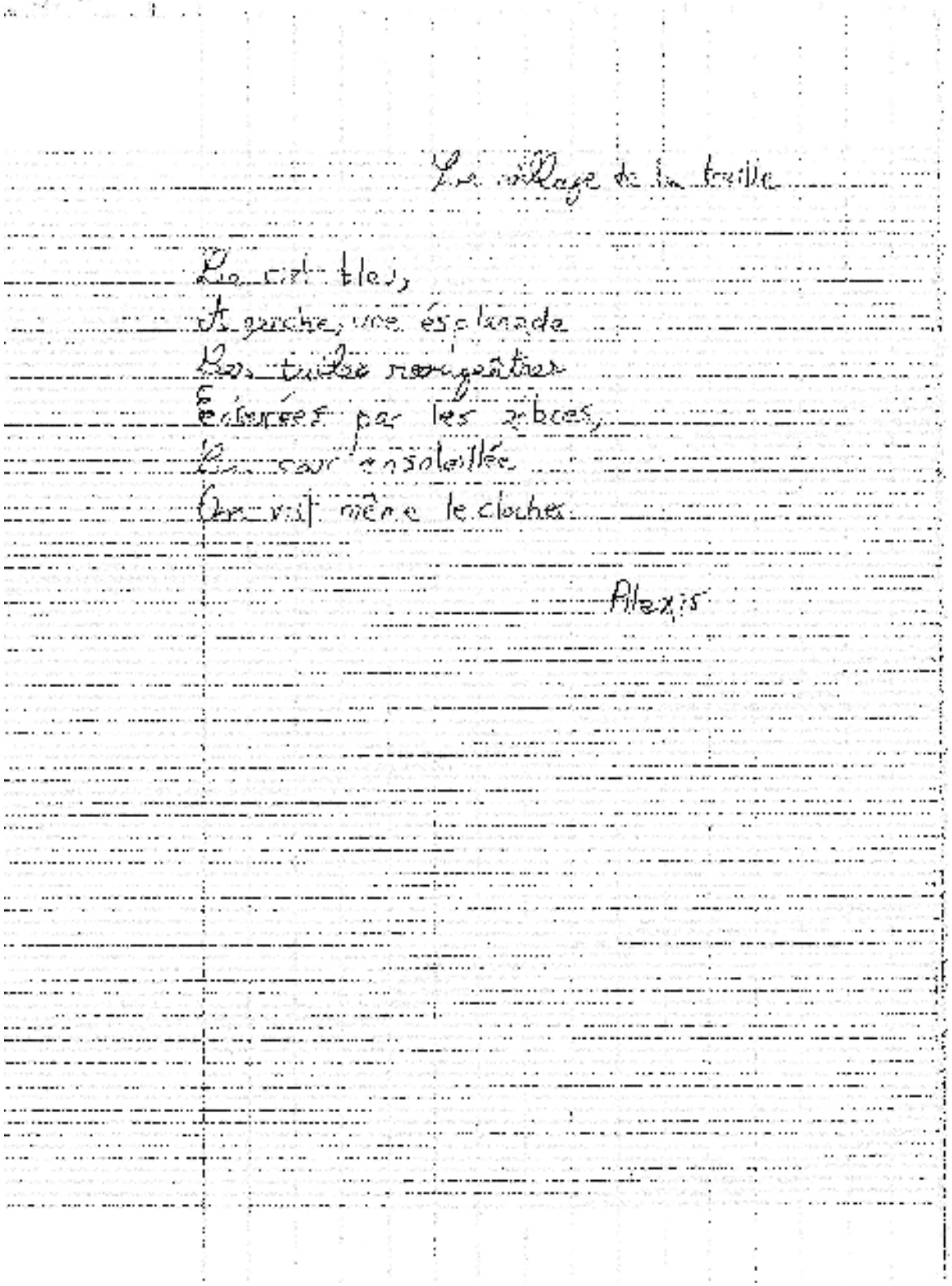
qui saute avec son frère

Il a des yeux échantis

comme ses mamans

Annexe 4 : quelques exemples de la seconde production écrite des élèves de CM2.

Exemple 1.

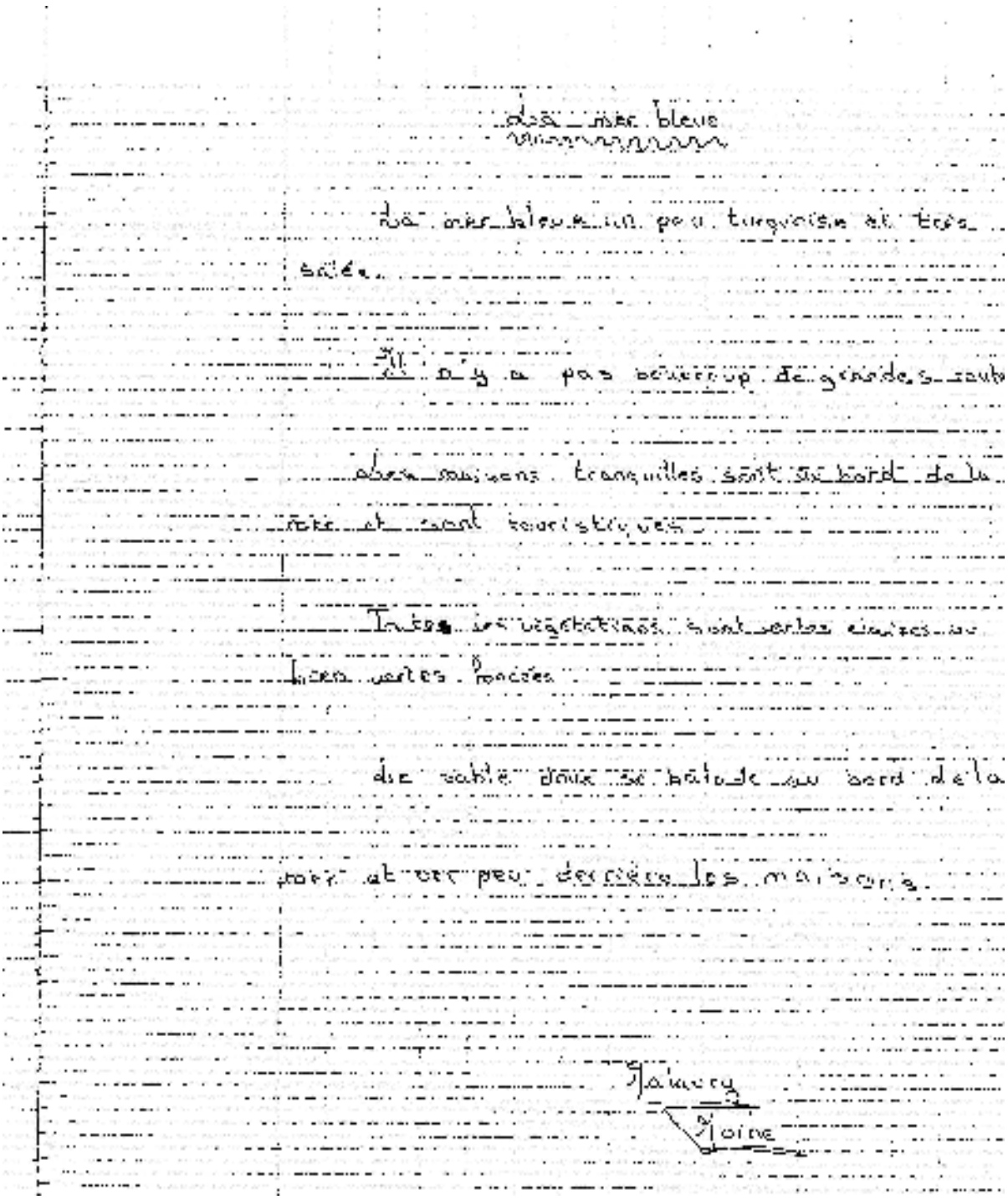


Le village de la treille

Le ciel bleu,
A gauche, une esplanade
Les tilleuls rougeâtres
Éclairés par les arbres,
Le soir ensoleillé
On voit même le clocher.

Alexis

Exemple 2.



Exemple 3.

Retranscription d'un poème d'une élève.

La forêt vivante

Les arbres sont verts
Les troncs de couleur marron
L'eau très claire et bleue
Le soleil un rayon d'or
Le courant emporte les branches
Le paysage magnifique
Cette terre d'argent nous
enmène dans un rêve ou
on peut être tranquille.

Annexe 5 : exercice proposé aux élèves de CP sur *La trompe de l'éléphant* d'A. Bosquet.

Prénom: _____ Date: _____

La trompe de l'éléphant... Alain Bosquet.

1. Cherche dans le texte les mots suivants et colorie-les en rouge.

La girafe - La tortue - L'éléphant - Le caméléon.

2. Pour chaque animal, Alain Bosquet a choisi la partie de son corps la plus caractéristique. Aide-toi du poème pour compléter les phrases suivantes:

Pour l'éléphant, c'est .....

Pour la girafe, c'est .....

Pour le caméléon, c'est .....

Pour la tortue, c'est .....

Annexe 6 : production collective des élèves de CP.

La crinière du cheval...

La crinière du cheval,
c'est pour lui tenir chaud :
pas besoin de manteau.

Les rayures du zèbre,
c'est pour être beau :
pas besoin de robe.

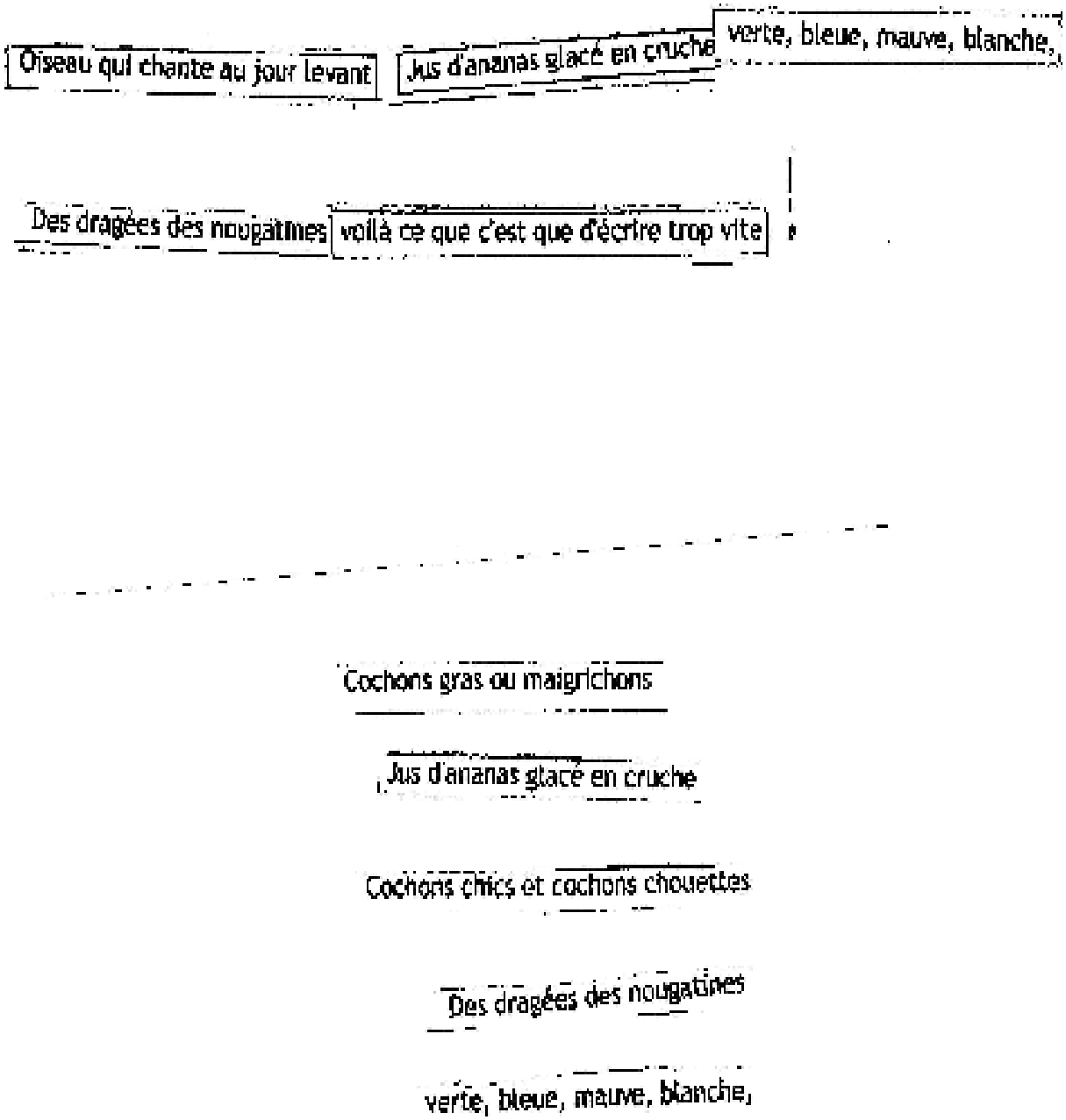
Le nez du dauphin,
c'est pour se défendre :
pas besoin d'épée.

Et les moustaches du chat ?
C'est pour capter l'odeur :
pas besoin de sentir !

Les élèves de CP,
école Ruisseau-Mauguet.

Annexe 7 : quelques productions en groupe des élèves de CP.

Exemple 1.


Oiseau qui chante au jour levant
Jus d'ananas glacé en cruche
verte, bleue, mauve, blanche,
Des dragées des nougatines
voilà ce que c'est que d'écrire trop vite
Cochons gras ou maigrichons
Jus d'ananas glacé en cruche
Cochons chics et cochons chouettes
Des dragées des nougatines
verte, bleue, mauve, blanche,

Exemple 3.

Il ne me manque que des ailes
Pour imiter les hirondelles
D'oiseau qui chante au jour levant
qui trempe dans le fleuve Limpopo
voilà ce que c'est que d'écrire trop vite

Cochons chics et cochons chouettes
Cochons gras ou maigrichons
Il ne me manque que des ailes
Puis il s'envole dans les nuages
voilà ce que c'est que d'écrire trop vite

Les enfants et la poésie :

deux expériences poétiques en CP et en CM2.

Résumé :

Malgré les programmes, la poésie est trop souvent représentée à l'école sous le seul couvert de la récitation. De plus, le répertoire poétique de classe n'est qu'exceptionnellement varié. Cette situation engendre des stéréotypes et au-delà un désintérêt pour cette littérature.

Ainsi, ce mémoire est une réflexion sur les moyens donnés à l'enseignant pour faire évoluer les conceptions des élèves sur la poésie. J'ai donc tenté de proposer aux élèves un large éventail poétique et de leur donner des outils pour s'investir dans leurs oralisations.

Summary :

In spite of programmes, poetry is too often represented at school through the medium of recitation. Moreover, poems who are given to pupils are not varied. This situation creates stereotypes and implies a lack of interest.

So, this report is a reflection on how to make the children's conceptions of poetry evolve. First, I worked to enable pupils to make up a larger poetic knowledge. Then, I wanted to give children the tools to interpret their poems.

Mots-clés:

- Poésie didactique
- Littérature de jeunesse
- Expression écrite
- Expression orale
- Représentation mentale